

Apoc 21/1-8 et 22/12-21 Chant 512

Viens ! Le cris de l'Eglise primitive qui attendait pour le lendemain le retour de son Seigneur... N'avait-il pas dit "je reviendrai avant que cette génération ne passe". Viens ! Le cris qui allait s'inscrire dans la liturgie de la Cène par le fameux Maranatha et ainsi résonner jusqu'à aujourd'hui... Viens ! Le cris que l'Eglise répète depuis bientôt 2000 ans.... Viens, ce cris qui présuppose au moins une certitude : il n'est pas là (puisqu'il doit venir) et une espérance (celle d'une présence à venir). Viens, c'est bien le message de ces 50 jours qui séparent pâques de pentecôte et qui expriment tout simplement notre expérience quotidienne : l'absence, l'attente et paradoxalement aussi la présence. Il est clair que l'Eglise n'a pu apprendre à dire "viens" qu'après avoir pris acte de la distance de la séparation. On ne dirait pas "viens" s'il était là... Et ce n'est pas un hasard si c'est la liturgie de la Cène qui se termine par "Maranatha", justement là où l'on vient de dire sa "présence", mais sa présence dans la distance. Si nous signifions son corps et son sang par le pain et le vin, c'est bien pour dire qu'il est absent, mais en même temps présent. S'il était pleinement là, on n'aurait pas besoin de signes pour exprimer cette présence ! Au moment où Jean écrivait l'Apocalypse, l'Eglise faisait justement l'expérience cruelle de l'absence du Christ. Dans la période de persécution qu'elle vivait, l'Eglise éprouvait une contradiction douloureuse entre la vérité de sa foi et son impuissance face aux forces du paganisme. Comment cela se faisait-il que Dieu les laisse si longtemps seuls ? Comment cela se faisait-il que celui qui avait promis de revenir ne soit pas déjà là pour extraire son peuple de ce monde hostile ?? La répétition liturgique de ce cris « viens » lors du culte permet à cette Eglise d'approfondir son espérance, son attente, sa prière. C'est donc sur une ouverture liturgique, culturelle que se termine la Bible. Le texte que nous avons lu était un de ces textes souvent utilisé pour le culte dans l'Eglise primitive.

Je crois que nous touchons là à un aspect essentiel de ce livre de l'Apocalypse dont chaque page contient des éléments liturgiques comme nous l'avons entrevu dans notre liturgie aujourd'hui. Il y a, en effet, un rapport étroit entre la venue du Christ attendue et le culte de l'Eglise. Les célébrations culturelles sont en ce monde les moments où l'oeuvre du salut est annoncée, signifiée et réalisée par anticipation en attendant que la manifestation universelle en soit apportée. Le culte est bien le lieu par excellence où le Christ rencontre son peuple. En ce sens l'apocalypse est un livre essentiellement culturel. Du coup, cela donne une importance extraordinaire à nos cultes, et ce quel qu'en soit le nombre des participants, puisque c'est là que se vit cette rencontre entre celles et ceux qui crient "viens" et celui qui dit "venez à moi".

Plus qu'un appel, les mots de ce passage sont donc ceux de la rencontre : "viens". C'est un appel des deux côtés: la communauté dit "viens". Mais l'Esprit répond aussi "viens, toi", la porte du ciel est ouverte. Il n'y a plus de chérubins pour garder la porte comme cela était annoncé dans la genèse, il n'y a plus d'interdiction à s'approcher de Dieu comme dans l'Exode, il n'y a plus d'interdiction à pénétrer au-delà du voile dans le Temple. Car le ciel la terre, le Temple et l'éden ne sont plus. C'est un monde nouveau qui est ouvert. Pour y entrer, il suffit d'avoir soif de Dieu : "que celui qui a soif vienne" dit-il. Il suffit, mais il faut... Comment ne pas penser ici à toutes celles et ceux qui autour de nous vivent dans une attente non comblée, dans le manque qu'il se nomme oppression, chômage, pauvreté, deuil, maladie, handicap, recherche du pouvoir, alcoolisme ou drogue. Mais il y a aussi toutes celles et ceux qui vivent dans l'incertitude ou le doute... Celles et ceux qui ont soif de relation, de richesse, de liberté, de vérité, de connaissances...etc. Il faut avoir soif, mais il faut aussi avoir renoncé à éteindre sa soif avec tous les cocktails que nous propose notre monde. Il faut avoir renoncé à éteindre cette soif avec les objets de consommation que l'on trouve dans nos magasins...

et dans certaines Eglises quand celles-ci font de l'Évangile un objet de consommation pour lequel on peut même faire de la publicité comme une vulgaire marque de lessive, il faut avoir accepté de ne rien rajouter aux paroles de ce livre, selon les mots de l'auteur. Il faut avoir fait le chemin qui conduit à réduire sa prière à cet appel : "*Viens seigneur Jésus !*", c'est à dire à ne lui demander que sa présence. Mais lorsque cette prière peut enfin être prononcée, lorsque nous désirons vraiment cette présence, le "viens" de l'Eglise rencontre alors le "viens" de l'Esprit de Dieu dans une communion qui ouvre sur une vision nouvelle de la vie et du monde. Alors le Seigneur répond : "Oui, je viens bientôt".

Et c'est sur ce bientôt que je voudrais conclure. Ce "bientôt", est un "bientôt" qui contient toutes les dimensions temporelles, pas seulement le futur mais aussi le présent. Ce "bientôt", est un "bientôt" qui contient toutes les aspects de la vie humaine, pas seulement le spirituel mais aussi l'existential, pas seulement l'individuel mais aussi le cosmique. "Je viens bientôt" est à entendre comme : "je viens dans ta vie dès que tu le veux"; "je viens dans vos cultes, chaque fois que vous m'y recevez"; mais aussi, "je viens dans le monde pour répondre à vos prières pour les opprimés de tous genres" et encore : "je viens à la fin des temps pour l'univers tout entier"... Viens est la prière de toute l'Eglise de tous les temps; viens devrait être la prière de chaque chrétien tous les matins de sa vie : viens dans mon présent, viens dans mon avenir... viens dans mon travail, viens dans ma famille, viens tout simplement. Ou, comme nous le formulons tous les dimanches avec le Notre Père : « que ton règne vienne » !